

GRAVELLE, MÉSAC (1843-1914)

GRAVELLE, Mésac, agriculteur, déficheur, cultivateur, né à Sainte-Thérèse (Basses-Laurentides) le 22 novembre 1843, décédé à Jennings (Louisiane) le 15 décembre 1914. Il avait épousé à Joliette Pennina Vessot le 21 septembre 1874. Il est inhumé en Louisiane.

Nous ne lui
connaissons pas de
photo

La famille Gravelle (Gravel, Gravel) fait partie des tout premiers convertis du mouvement missionnaire lié à la French Canadian Missionary Society. Elle avait commencé ses activités dans la région de Belle-Rivière (aujourd'hui inclus dans Mirabel) en 1840. Le colporteur Joseph Vessot avait rejoint la famille Filiatrault de Sainte-Thérèse et facilité la conversion de deux de ses membres au cours de l'année 1841. Il s'agissait de Catherine Desjardins et de sa fille Léocadie qui n'avait que seize ans au mariage de ses sœurs. Ces dernières se sont mariées le même jour, le 12 janvier 184. Mathilda Marthe (Matté) (29 août 1821-28 mai 1882, Grand Bend Huron) a épousé Isidore Gravelle (15 juin 1816-Bad Axe, Huron, 19 juillet 1908) et Autrébade (Astrée) a épousé Antoine Desjardins. Les deux mariages ont été célébrés à l'église catholique par le curé Ducharme. Mais, dès 1842, les enfants issus de ces mariages sont baptisés par les pasteurs protestants J.-E. Tanner ou J.-F. Doudiet. Joseph Vessot épousera lui-même Léocadie Filiatrault le 13 janvier 1843 (elle a 18 ans et lui, presque 33).

Isidore et Marthe auront quatorze enfants qui naîtront au fil des déplacements de parents entre 1842 et 1861. Les six premiers enfants naissent à Sainte-Thérèse : Asaph (16 mars 1842) et Mésac (22 nov. 1843), Priscille (9 sept. 1845), Aristarque (1847), Théophile (29 déc. 1848) et Zéphérina (7 juillet 1850) sur une ferme proche de celle de leurs parents. Les terres des Basses-Laurentides sont remplies à capacité, les enfants doivent soit défricher des terres plus au nord, mais pas toujours favorables à l'agriculture à cause du sol caillouteux et de la trop courte saison propice soit carrément migrer ailleurs. C'est ainsi qu'Isidore Gravelle et Marthe Filiatrault ont tenté leur chance en Montérégie dans le canton de Milton à Saint-Valérien ou Sainte-Cécile vers la fin août ou au début septembre 1850. Ils y auront trois ou quatre autres enfants (des jumeaux, Paul et Silas, 3 janvier 1852), Azélie (1^{er} mars 1853) et peut-être une Zéphirine.

Mais leur esprit aventureux combiné à l'espoir de trouver enfin une terre propice pour eux les a incités à tenter leur chances dans des terres nouvelles du Canada-Ouest dont on vantait les mérites. C'est ainsi qu'en 1854 ou au début de 1855, les familles parentes Isidore Gravelle et Marthe Filiatrault, Grégoire Gratton et Esther Desjardins, partent de la Rive-Sud et se retrouvent au lac Huron, dans le canton de Hay, avec possiblement Pierre Desjardins et Marguerite Corbeille, qui s'établissent dans le canton de Stephen au sud du précédent. Leur choix déclenche un mouvement familial à base essentiellement économique qui va vider la petite communauté franco-protestante de Sainte-Thérèse, les Filiatrault ayant décidé de les suivre au printemps 1855, dans le canton de Stanley près de Bayfield¹. Mésac a donc une douzaine d'années quand ses

¹ Curieusement, les familles ne se regrouperont pas dans un seul endroit, le hasard des terres disponibles ayant sans doute été le facteur déterminant, elles sont plutôt à une vingtaine de kilomètres les unes des

parents optent pour cette migration importante. Il y verra naître les derniers membres de la famille (Olympe, 31 mai 1855, Paul-David, 1857 mais mort dans l'année, Dina, 28 août 1858 et Paul-Isidore, 2 février 1861), baptisés par le pasteur Tanner de passage sur les lieux le 16 juin 1862. Mésac aura donc connu pendant toutes ces années la vie de colon à laquelle il a pu continuer de contribuer lui-même quelque temps encore après ce passage. Il a plus que probablement connu sa future épouse Pennina Vessot alors encore toute jeune (née en 1848) mais qui accompagnait son père Joseph à Bayfield où il est resté de 1855 à 1859. Joseph avait soutenu les parents de son épouse pendant toutes ces années avant de retourner à Joliette où il a retrouvé sa ferme et ses moutons.

Mésac est encore à Bayfield en août 1865 puisqu'il écrit une lettre à A. Gravelle à Montréal. Il semble aussi revenu au village qu'il avait connu dans sa jeunesse et s'être installé à Saint-Valérien-de-Milton pour s'occuper du moulin sur la rivière Noire, près du hameau dit de l'Égypte², mais nous ne savons pas à quelle date exactement. (Il a vingt-cinq ans en 1868.) Au recensement de 1871, on voit que ce moulin à scie est le plus important de l'endroit.

Il s'agissait du moulin Maurin et Duclos qui, en 1871, donnait du travail à trois hommes et traitait toutes sortes de billots produisant annuellement quelque 600 000 pieds de planches (183 000 mètres linéaires). Deux autres moulins étaient presque aussi importants alors, celui d'Antoine Dupont qui traite 400 000 pi et celui de Thomas Marcier, occupant deux hommes, huit mois dans l'année et produisant quelque 420 000 pi de planches³. Nous n'avons pas les repères exacts, mais nous croyons qu'il s'en est occupé pendant une dizaine d'années, entre 1868 et 1877 peut-être, exploitant les ressources forestières des environs.

C'est durant cette période qu'il épouse à Joliette Pennina Vessot le 21 septembre 1874, l'année même où le père de la mariée a été consacré pasteur francophone de l'endroit. Pennina (1848-1948) était née à Saint-Thérèse-de-Blainville chez ses grands-parents, puis avait suivi son père au lac Huron alors qu'elle n'avait que sept ans. Mésac l'avait sûrement rencontrée alors. De retour à Joliette, elle avait appris à lire et à écrire avec sa mère, mais il n'est pas certain qu'elle ait fait des études avancées. Comme c'est souvent le cas pour l'aînée dans les familles nombreuses, c'est elle qui, depuis son adolescence, a dû seconder sa mère avant qu'elle ne décède en 1877, compensant auprès de ses frères et sœurs pour les périodes de dépression de sa mère.

Le couple revient à Rivière-Noire et y aura ses deux premiers enfants, Louis, né le 1^{er} juillet 1875 et Charles-Henri, le 25 décembre 1876, inscrits dans le registre de Joliette

autres, ce qui est assez important vu le déplacement à cheval et les routes de l'époque pour limiter les retrouvailles familiales en cours d'année.

² Le cœur du hameau est situé au croisement du chemin de Milton et du 6^e Rang. La maison Bangs-Vessot est au lotissement 8 et le moulin sur la rivière, au lotissement 15. Voir *Saint-Valérien-de-Milton*, vol I, p. 63, illustration.

³ Selon le recensement du Canada 1871, tableau 6, Établissements industriels, Saint-Valérien. Le tableau équivalent pour 1881 est perdu nous privant d'informations et de comparaisons qui auraient pu être intéressantes.

où Joseph Vessot est pasteur. Henri Tanner et Léa Vessot ont été parrain et marraine au baptême de Charles qui a eu lieu peu après le 14 janvier 1877 (voir la biographie de Henri). Ce couple parent s'étaient mariés le 18 juillet de l'année précédente, en présence de Joseph et de Charles-Auguste Tanner, le fils de Jean-Emmanuel. Mésac et Henri ont probablement travaillé ensemble au moulin de Rivière-Noire avant que Mésac ne lui cède la gestion du moulin probablement en 1877, Henri s'en occupant pour une dizaine d'années à son tour. Mésac et Pénina y ont eu un fils, Auguste, mais on ne le mentionne pas au recensement de 1881, vraisemblablement parce qu'il est déjà décédé. On a par la suite la naissance à Saint-Hyacinthe de Georges-William (19 juillet 1880) et d'Albert-Mésac (20 octobre 1882). Le recensement de 1881 laisse deviner son emploi puisqu'il donne son ménage immédiatement après ceux de Paul Payan et de Silas Duclos. Ils sont les propriétaires d'une grande tannerie de l'endroit et il y a tout à parier que Mésac travaille pour eux comme mécanicien. En 1879, Joseph Vessot a inscrit Saint-Hyacinthe dans son agenda comme lieu de culte, à célébrer dans sa maison. Mésac Gravelle et Pennina Vessot habitent encore Saint-Hyacinthe quand Vessot revient à Saint-Valérien en 1882⁴.

C'est vraiment en 1883 que se produit la rupture. Au cœur de la plus forte période d'émigration québécoise, Mésac, sa femme et ses enfants quittent pour les États-Unis. On le retrouve comme charpentier en Iowa où Lucille est née à Sioux City en août 1884. Les deux naissances suivantes indiquent qu'il est déjà au Kansas, Alfred y étant né en août 1886 et Emma en août 1889, tous deux à Hoxie. Nous ne savons pas exactement quand Mésac déménage en Louisiane, mais il y est déjà au recensement de 1900 à Calcasieu Parish comme fermier et ses quatre aînés travaillent sur la ferme avec lui alors que les trois plus jeunes sont encore à l'école. En 1910, son épouse porte le nom de Dennice au recensement, mais c'est bien la même (le prénom Pénina étant moins fréquent dans ce milieu). Quatre de ses enfants sont encore célibataires et habitent avec elle, Louis-Eugène, Charles-Henri, Alfred-Isidore et Emma. On enregistre la famille à Calcasieu Parish comme précédemment. Mésac père décédera à Jennings (canton de Jefferson Davis), à quelque distance de Calcasieu Parish où sont ses enfants, le 15 décembre 1914.

Voici la situation de sa famille où moment de son décès ou dans les années suivantes. Sur les sept enfants vivants, quatre ont migré de la Louisiane en Californie, trois sont restés sur place.

O -Auguste né en 1876 au Canada était déjà mort en 1881 puisqu'on n'en fait pas mention au recensement de cette année-là.

L – Emma-Ernestine épouse le 30 novembre 1911 Harry Everett Davis, né en Iowa en 1885, et ils ont une fille, née vers 1916, Lucille Ellen, morte le 4 octobre 1918 à Jennings, âgée de 2 ans. Les recensements de 1930 et 1940 nous permettent de voir que le couple habite toujours Jennings, Charles avait 17 ans en 1930 et a quitté par après, mais Robert qui a 17 ans en 1940 habite encore chez ses parents. La famille est possiblement morte en Louisiane, mais nous n'avons pu la retrouver.

L – Charles-Henri est encore de Jennings en 1921, décédé le 28 avril 1951 à Pineville (Canton de Rapides), en Louisiane. (160 km au nord de Jennings)

⁴ Voir *Joseph Vessot*, p. 387.

C > Louis Eugène est fermier à Jefferson Parish en 1918 au moment de son inscription à l'armée; il est déjà à Corning en Californie en 1921; il est décédé le 18 mai 1956 à Merced en Californie (60 km au sud de Modesto, voir Albert Mesac ci-dessous).

C > George-William est à Jennings, Californie, tout comme Charles Henri, puis à Laird (entre Grayson et Keyse roads, comté de Stanislaus en Californie) (10 km au sud de Modesto) en 1942 où il possède une ferme laitière. Il mourra à Santa Cruz, en Californie, le 15 janvier 1971.

C > Albert-Mesac se marie à Julia-Alice Robideaux le 9 mai 1904 à Roanoke (Louisiane) mais nous ne lui connaissons que trois enfants qu'ils auront beaucoup plus tard : Eugène (1914), Ernest W. (1916) et William E. (1918). Son épouse fait partie d'une famille protestante québécoise qui s'était établie à Grand Bend (Huron County) en Ontario avant de déménager en Louisiane où Gravelle et Robideaux se sont connus. On apprend par son enrôlement le 14 septembre 1918 qu'Albert-Mésac habite toujours Calcasieu Parish. En 1921, il est à Apots, en Californie. En 1942, l'armée l'enregistre à Modesto (comté de Stanislaus) en Californie, où il travaille dans le ranch de John P. Carson. Il décédera à Fresno en Californie le 9 septembre 1959.

C > Isidore-Alfred (né le 21.8.1886 à Haney, Kansas) ira aussi en Californie. En 1918, il est encore en Louisiane où il s'occupe de sa ferme; il a épousé Elsie May (nom de famille inconnu). En 1921, il est à Moro en Californie. En 1942, il habite déjà La Mesa, quartier de Saint Diego où il travaille pour la Consolidated Aircraft (comme ouvrier spécialisé vraisemblablement) et il y décédera le 12 mars 1958.

C > L – Lucille E. née à Sioux City, Woodbury, Iowa, en août 1884, habite avec ses parents en Louisiane en 1901, a épousé Élijah Des Jardins (d'une famille déjà protestante, né en 1873) et elle habite Jennings en 1921 au moment du décès de sa mère. Ils déménagent ensuite à Santa Cruz en Californie où on sait qu'ils se trouvent sur leur ferme en 1929. Son mari décède en 1938. En 1940, elle est veuve à Waterford, Stanislaus, Californie. Elle va mourir le 20 février 1970 à Merced, Californie et le couple est enterré au cimetière Oakdale Citizen du comté de Stanislaus.

Mésac Gravelle a donc exercé de nombreux métiers non particulièrement spécialisés (bûcheron, colon, responsable d'une scierie, mécanicien, charpentier, fermier), assez typiques de métiers exercés à la campagne ou dans une zone de colonisation, et typiques aussi par ses déplacements durant la grande période d'émigration de bien des Canadiens français passés aux États-Unis hors des centres de la Nouvelle-Angleterre.

Sa veuve, Pennina (Dennice), habitera avec Charles-Henri encore en 1920. Elle n'est pas revenue en sol canadien contrairement à une certaine version qui la fait mourir centenaire à Sainte-Thérèse. Elle décède à la paroisse Jefferson Davis le 27 juillet 1921 (Find a grave d'après le journal local), donc quelques années après son mari. Elle sera enterrée au cimetière de Greenwood de Jennings (Jefferson Davis Parish). Ses enfants ont retrouvé dans sa Bible le poème suivant tout à fait de circonstance (reproduit dans le *Rice Belt Journal*, Welsh, Calcasieu Parish, Louisiane, 6 août 1921, p. 1) :

When life's dreary journey is done
To Thee, my Savior I come.
I am just waiting for the call,
The call that comes to one and all

To see the King in His glory,
And to enjoy His victory,
I am just waiting for the call,
The call that comes to one and all

I long to join that happy band.
With them sing the songs of the lamb
I am just waiting for the call,
The call that comes to one and all

He rose again victorious,
Through Him I will be glorious,
I am just waiting for the call,
The call that comes to one and all.

Sources

Actes d'état civil de Sainte-Thérèse, Belle-Rivière, Joliette au Québec.
Ancestry.ca et le site de la SHPFQ, généalogies (par Richard Lougheed).
Find a grave pour Pennina Vessot/Gravell.
Recensements canadiens 1861-1881, américains 1861-1961

Lalonde, Jean-Louis et Pierre Grosjean, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011
pour Mesac Gravelle, p. 352-353, 369, 389, 394, 397, 405, et pour Henri-François Tanner, p. 387-395 et p. 468-470.

Lalonde, Jean-Louis, *Belle-Rivière, 1840-2006*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, pour Gravelle, t I, p. 68, 70, 81, 115, 148, 182, 383, 384 et la généalogie, t II, p. 642-43

L'Aurore, sur la famille Tanner : 23\4\1909(8), 28\1\1910(8), sur Henri-Joseph, 14\4\1881(8)
sur Mésac Gravelle, 29 janvier 1915, p. 11 (notice nécrologique).

Vogt-Raguy, Dominique « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici, p. 325, 565, 892, 894, 904 et annexe 24, p. 12.